

SPORTS VOLLEY

Quand des joueurs du Narbonne Volley jouent la transparence

 2 min

Ce mardi 11 avril, trois joueurs du Narbonne Volley ont affronté... des collégiens de Jules-Ferry. Une discussion sans filtre, qui a eu le mérite d'éclairer sur les réalités d'une carrière de sportif professionnel.

Comment concilier vie personnelle et carrière sportive? Est-il possible d'être à la fois sportif professionnel et poursuivre ses études? Quels sont les interdits imposés par le club? Êtes-vous sponsorisés? À quel âge avez-vous décidé d'être sportif professionnel? Prenez-vous des médicaments? Êtes-vous obligé de parler plusieurs langues? C'est une avalanche de questions qui attendaient ce mardi 11 les trois joueurs du Narbonne Volley Quentin Jouffroy, central, Julien Faganas, pointu, et Lucas Ramon, libero, au collège Jules-Ferry. La rencontre était ouverte à tous les élèves de 5e, et non uniquement aux élèves de la section volley du

collège, et la salle était pleine d'enfants ravis d'accueillir des joueurs réputés, dont un ancien du collège, Julien Fagnas.



Trois joueurs, trois profils

En les interrogeant sur leur parcours personnel, les élèves ont appris qu'il n'existait pas une voie unique pour embrasser la carrière de joueur professionnel, mais que les chemins étaient multiples, entre les centres nationaux et les centres de formation des clubs.

«Quand on est en pôle et qu'on s'entraîne tous les jours, on ne pense qu'à ça, mais c'est quand on entre vraiment dans la filière que la carrière commence à être accessible.»

Comment est calculé le salaire? demande un élève qui s'entend répondre: «C'est le niveau de performance». Les joueurs ont des agents qui les représentent, les contrats étant signés pour un à trois ans maximum. «Mais il faut savoir qu'il n'y a pas de gros salaires au volley, ça n'a rien à voir avec le foot ou d'autres sports, ça ne permet pas de vivre après le volley et d'assurer une retraite.»

À l'évidence, les études sont incompatibles avec une carrière pro: «En France, on est en retard par rapport aux Etats-Unis; le sport professionnel aux USA, c'est à l'université! En France, les structures scolaires ne sont pas adaptées, explique Michel Mandrou, le manager du Narbonne Volley. Entre les 4 à 5 heures d'entraînement par jour, les temps de repos et les séances de kinés pour entretenir le corps, et le travail vidéo avec l'entraîneur, comment poursuivre des études supérieures? Quand vous êtes en 1re division, vous avez des objectifs. Et si c'est d'être international, le club ne vous donne que quelques jours de vacances. Non seulement c'est compliqué d'aller en cours, mais suivre sur internet et se mettre devant son écran à 23h quand vous êtes fatigué, c'est inenvisageable!»

Question lucide d'un élève: que faire après? «Bien-sûr on y pense un peu, on essaie forcément de se projeter.. mais on ne sait jamais vraiment. Quand on est sportif de haut niveau, il y a des possibilités de réinsertion.»

En conclusion Michel Mandrou, le manager a été réaliste: «Il ne faut pas croire que la carrière de sportif professionnel est une vie de rêve. C'est un métier de rigueur et de sacrifices, qui requiert des ressources, tant physiques que mentales. Les frustrations sont nombreuses: une blessure, la perte de la place de titulaire... Quant à la vie personnelle, elle pâtit des déplacements incessants». Reste que la passion est communicative. Les yeux brillants, les élèves ont quitté la salle... à regret. C'est à l'Arena qu'ils retrouveront leurs champions désormais, ravis d'avoir entrouvert une porte sur leur intimité.

Véronique Durand